

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Approche de la Cité céleste

commentaires de l'Apocalypse



Collection Izvor

ÉDITIONS PROSVETA



© 1989, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-476-4

© Copyright 2012 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-476-7

Édition numérique : 978-2-8184-0105-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Approche de la Cité céleste

commentaires de l'Apocalypse



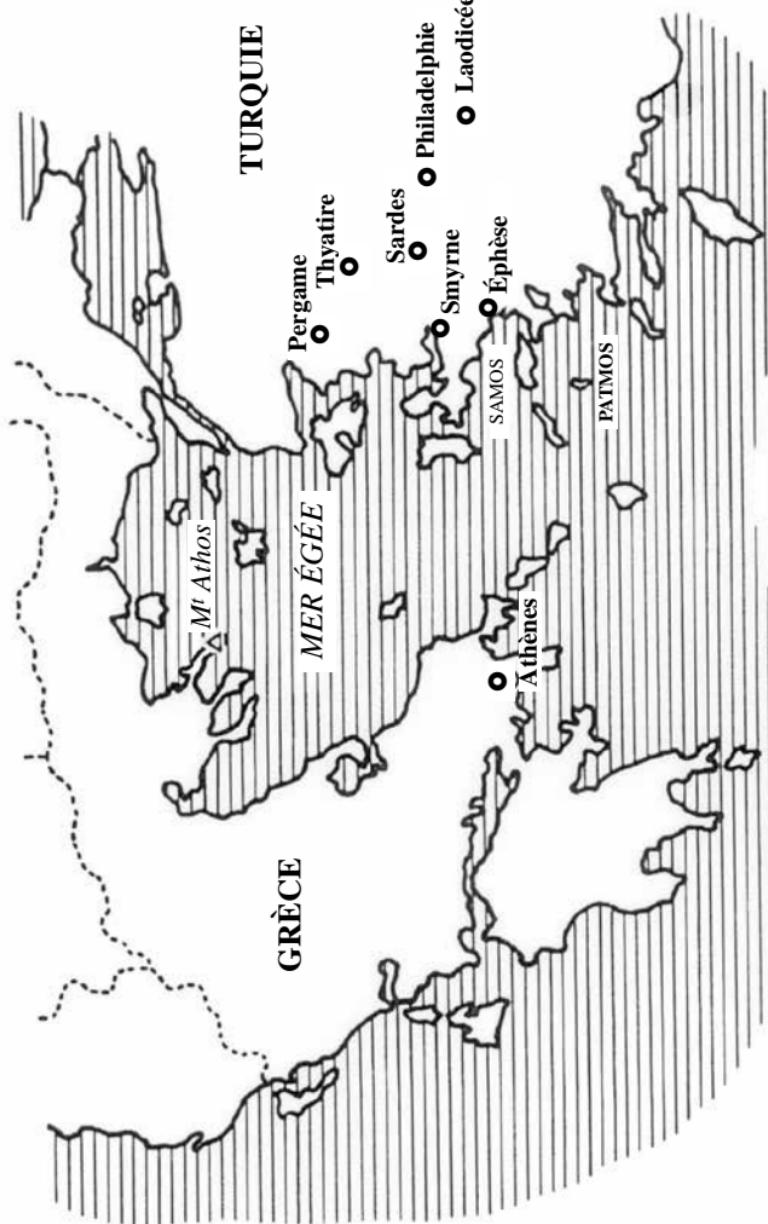
Collection Izvor

N° 230

ÉDITIONS



PROSVETA



Principaux sites mentionnés dans ce livre

I

VISITE À PATMOS

Aujourd’hui, je voudrais vous emmener avec moi pour revoir un endroit qui a ravi mon cœur, ainsi que le cœur de tous les amis qui m’accompagnaient. Oui, je voudrais vous emmener pour une promenade très loin d’ici, dans un lieu béni. Ce lieu s’appelle Patmos.

Patmos est une île grecque, mais elle est située beaucoup plus près de la Turquie que de la Grèce. On ne peut y aller que par bateau et la traversée dure treize heures presque depuis Athènes. Patmos est une toute petite île sur la carte, mais en réalité, par son importance spirituelle, c’est une très grande île et nous avons voulu l’explorer. C’est donc comme en pèlerinage que nous sommes allés voir ce lieu, car c’est là que saint Jean a vécu et qu’il a écrit l’*Évangile* et l’*Apocalypse*.

Quand on s’approche de l’île, on est saisi à la vue de ces maisons d’une blancheur immaculée, qui ressort plus éclatante encore sur le bleu de la mer et du ciel. Certains petits villages sont au bord de la mer, d’autres, comme Khora, où se trouve le

monastère de saint Jean l’Évangéliste avec la grotte de l’*Apocalypse*, sont situés dans les collines. C’est autour de cette grotte où saint Jean a vécu qu’ont été construits peu à peu au cours des siècles les nombreux bâtiments qui constituent maintenant le monastère : la basilique de saint Jean le Théologue* édifiée sur les ruines d’un temple d’Artémis, une chapelle dédiée à saint Christodoulos, le fondateur du monastère au XII^e siècle, et bien d’autres églises, chapelles et cellules de moines ainsi qu’un réfectoire, une bibliothèque… C’est un ensemble impressionnant que l’on aperçoit de tous les points de l’île ; il est entouré de murs d’enceinte fortifiés datant du XVII^e siècle, car à l’époque il était nécessaire de se protéger contre les fréquentes incursions des pirates.

On accède à l’unique entrée du monastère après avoir monté quelques marches taillées dans le roc. On traverse des corridors, des cours intérieures et des jardins fleuris bordés de cellules et de chapelles, puis après avoir descendu une trentaine de marches taillées également dans le roc, on passe encore devant d’autres chapelles, et on pénètre dans la chapelle sainte Anne qui communique avec la grotte de l’*Apocalypse*. Cette chapelle a été le premier édifice construit. En lui donnant ce nom, Christo-

* Nom donné par les grecs orthodoxes à saint Jean l’Évangéliste.

doulos avait voulu d'abord honorer sainte Anne, la mère de Marie (mère de Jésus), mais aussi la mère de l'empereur de Byzance, Alexis 1^{er} Comnène*, qui s'appelait également Anne.

Quant à la grotte de l'*Apocalypse*, elle n'est ni très grande (elle peut contenir à peine quelques personnes) ni très haute (deux mètres environ). On nous a montré un creux où, d'après la tradition, saint Jean mettait sa tête, et au-dessus de ce creux, une croix qu'il aurait lui-même gravée dans la roche. On montre aussi un autre creux qui serait l'endroit où il s'appuyait quand il devait se relever, parce qu'il était déjà très âgé.

Dans une partie du rocher qui est très droite et lisse, on distingue comme un pupitre où, dit-on, son disciple Prokhoros écrivait l'*Évangile* sous sa dictée. Sur la voûte de la grotte, on voit une triple fente qui aurait été produite par la foudre au moment où s'est fait entendre la voix de l'*Apocalypse*, et cette triple fente est considérée comme un symbole de la Trinité. La grotte est aussi ornée d'objets sacrés et d'icônes devant lesquels brûlent des lampes, et on y lit plusieurs inscriptions en grec : « Au commencement était le Verbe », et : « C'est ici, à Patmos, que les choses se sont déroulées ». Ou encore : « Ce terrible endroit ».

* C'est l'empereur Alexis 1^{er} Comnène qui accorda à Christodoulos la possession de l'île de Patmos.

Le pope qui nous a guidés dans notre visite nous a montré partout de grandes richesses : des manuscrits magnifiquement illustrés, des reliques, des icônes, des objets sacrés. Et quand il nous a raconté la vie de saint Jean d'après les témoignages de quelques disciples que celui-ci avait formés ici à Patmos, il était dans un état d'inspiration, d'exaltation extraordinaires, il ne comprenait pas lui-même ce qui lui arrivait. Il rayonnait !

J'ai visité deux fois cette grotte pour méditer et rencontrer l'esprit de saint Jean. Le silence y est vraiment extraordinaire. Depuis deux mille ans, malgré les quantités de gens qui sont passés par là, rien n'a pu effacer les traces fluidiques de saint Jean l'Évangéliste. J'ai senti beaucoup de choses. C'est un endroit vraiment sacré, vraiment pur, vraiment divin. Je vous souhaite à tous de pouvoir un jour visiter cette grotte.

C'est saint Jean lui-même qui, au début de l'*Apocalypse*, révèle pourquoi il se trouvait à Patmos. « *Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.* »

C'est sous le règne de Domitien, au moment de la persécution contre les chrétiens, que saint Jean, qui était alors à Ephèse, fut envoyé en cap-

tivité dans l'île de Patmos. On l'embarqua donc chargé de chaînes, et son disciple Prokhoros l'accompagnait. La tradition rapporte qu'au cours de la traversée éclata une violente tempête. Les marins luttaient contre les vagues pour tenter de diriger le bateau. Soudain, un des jeunes soldats qui faisaient aussi partie du voyage tomba à la mer. Les passagers étaient épouvantés et le père du garçon, désespéré, voulait se jeter à l'eau pour suivre son fils dans la mort. On parvint avec peine à le retenir. Au milieu de tout ce trouble, seul saint Jean restait paisible, il paraissait même satisfait. On lui posa la question : « La mort de ce garçon ne te touche pas ? Tu ne veux rien faire pour nous aider ? – Mais pourquoi ne demandez-vous pas à vos divinités, dit-il, elles peuvent le sauver. – Depuis plusieurs heures déjà nous les supplions, mais sans résultat. » Alors saint Jean se mit en prière et quelques minutes après, le garçon réapparut vivant sur la mer et fut sauvé. Tous étaient stupéfaits. Ils entourèrent saint Jean pour le remercier et lui demander pardon de l'avoir mis dans des chaînes. On les lui enleva et on commença à le considérer avec respect.

Arrivé à Patmos, il fut hébergé dans la famille d'un homme qui se nommait Myron. Là, il libéra d'abord les enfants de cette famille des mauvais esprits qui s'étaient emparés d'eux. Et comme il faisait du bien partout autour de lui, sa réputation grandit, et de plus en plus des gens venaient chez

Myron pour le consulter. Il commença à leur parler de Jésus, qui il était, ce que lui-même avait vu et entendu auprès de lui. Beaucoup se convertirent et la maison de Myron devint ainsi le premier lieu de rassemblement des chrétiens.

Oui, mais il y avait aussi à Patmos un sanctuaire d'Apollon dont les prêtres étaient furieux de voir l'influence que saint Jean exerçait sur la population, car leur temple se vidait. À la tête de ces prêtres était Kynops, un dangereux magicien noir, et ils furent tous d'avis qu'il fallait le plus tôt possible se débarrasser de saint Jean. Kynops lui envoya un démon très puissant pour l'attaquer mais saint Jean lutta et le terrassa. Kynops en envoya alors un autre, plus puissant, et un troisième pour venir le renseigner sur les résultats. Là encore, saint Jean remporta la victoire. Kynops décida alors d'aller l'affronter lui-même.

Il sortit et alla trouver saint Jean qui était en train de prêcher la foule. Il l'interrompit pour s'adresser à certains : « Toi, où est ton père ? » demanda-t-il à un jeune garçon. « Il est mort noyé. » – Et toi, où est ton fils ? – « Il s'est suicidé en se jetant à l'eau. » D'autres encore firent les mêmes réponses : chacun avait un parent qui s'était noyé par accident ou volontairement. Kynops se tourna alors vers saint Jean en lui demandant de ramener tous ces noyés du fond de l'eau. À cette demande il répondit que sa mission n'était pas de

ressusciter les morts, mais de prêcher l'Évangile de Jésus. Fier de pouvoir montrer sa supériorité, Kynops, après s'être livré à quelques opérations magiques, fit sortir de la mer les simulacres de toutes ces personnes mortes. Les assistants, abusés par ces trucs de sorcellerie, crurent à nouveau en la puissance de Kynops et, poussés par lui, attaquèrent saint Jean, le frappèrent, et il s'écroula gravement blessé. Tous repartirent satisfaits pensant qu'il était mort. Mais, au milieu de la nuit, son disciple Prokhoros revint vers lui. Il entendit son Maître l'appeler : « Prokhoros, va dire à Myron que je vis toujours et que je vais revenir. Tout s'arrangera. » Quand Myron apprit la bonne nouvelle, il était étonné et tellement heureux !

Quelque temps après, la guerre reprit avec Kynops, et c'est de nouveau toute une longue histoire. Un jour, une foule nombreuse entraîna saint Jean sur la plage où Kynops était encore en train de s'adonner à ses pratiques magiques afin de prouver une fois pour toutes qu'il était le plus fort. Saint Jean fit une prière et quand Kynops plongea dans l'eau pour en ramener les simulacres, au lieu de revenir comme les fois précédentes, il disparut. Beaucoup l'attendirent en vain pendant trois jours, mais l'attitude et les paroles de saint Jean finirent par les persuader d'accepter l'enseignement du Christ et de rentrer chez eux. De nos jours, on montre dans la mer un rocher en trois morceaux :

on dit que ce sont la tête, le tronc et les membres pétrifiés du sorcier Kynops.

Quelques années plus tard, l'empereur romain Domitien fut assassiné et remplacé par Nerva qui se montra plus tolérant à l'égard des chrétiens. Sous son règne, les persécutions cessèrent et saint Jean fut autorisé à quitter Patmos où on l'avait exilé, pour retourner complètement libre à Ephèse. Oui, mais la population de l'île s'était maintenant attachée à lui. Il avait éclairé, aidé et guéri tellement de gens qu'ils ne voulaient pas le laisser partir. Ils le prièrent, le supplièrent : « Mais il faut que je m'en aille, disait saint Jean, car d'autres frères et d'autres sœurs attendent la bonne parole. » Ils continuèrent à le supplier, mais saint Jean ne pouvait pas céder. Alors, voyant qu'ils ne le flétriraient pas, ils lui demandèrent d'écrire, avant de partir, quelque chose qui serait comme un témoignage de la bonne parole qu'il leur avait apportée. Là, saint Jean accepta. Après avoir prié et jeûné plusieurs jours, il commença à rédiger son *Évangile* : « *Au commencement était le Verbe...* » en le dictant à Prokhoros. Puis il écrivit l'*Apocalypse*. Quand il eut terminé, les habitants de l'île, comprenant qu'il leur avait donné tout ce dont ils avaient besoin, le laissèrent partir.

On nous a raconté qu'à la fin, quand il sentit la mort approcher, saint Jean demanda à deux ou

trois de ses disciples de creuser un grand trou. Il entra dans ce trou, leur dit de ramener la terre sur lui jusqu'à la poitrine et de revenir le lendemain. Quand ils revinrent, il était toujours vivant et il leur dit : « Maintenant, enterrez-moi jusqu'aux épaules et revenez demain. » Le lendemain, il vivait toujours. Ils durent ajouter encore un peu de terre. Mais quand ils revinrent le jour suivant, il n'était plus là. Évidemment, ce doit être une légende. Il existe de nombreux témoignages et récits plus ou moins légendaires concernant saint Jean, rapportés par ses disciples, et que l'on peut trouver dans certaines bibliothèques de Grèce. Cela m'intéresserait beaucoup de connaître certains détails.

Depuis les premiers temps de l'Église, une tradition, inspirée par l'enseignement de saint Jean, s'est maintenue à Patmos. C'est pourquoi au XVIII^e siècle, une école a été construite non loin du monastère. Cette école, nommée Patmias, a donné un grand nombre d'hommes d'Église, de théologiens, de penseurs, et elle a enrichi la chrétienté de personnages vraiment remarquables.

Patmos est un lieu tellement magnifique que j'aurais aimé que notre Fraternité de Grèce y possède un terrain pour venir y séjourner de temps en temps. Quelles conditions exceptionnelles il y aurait eu pour prier, méditer et vivre une vie fraternelle ! Quel plaisir les frères et les sœurs auraient

eu à cultiver des pastèques, des melons et toutes sortes d'arbres fruitiers ! Justement le chauffeur de taxi qui nous avait conduits au monastère possédait plusieurs terrains sur l'île, et en particulier celui que j'avais remarqué sur une colline, et il était prêt à nous le vendre. De là-haut, on voyait le lever du soleil, on voyait d'autres îles dans le lointain, ainsi que le monastère, et le port avec les petites maisonnettes... Patmos n'est pas tellement loin d'Athènes, mais malheureusement le voyage, lui, est très long : treize heures aller, treize heures retour, et on ne peut s'y rendre que par bateau, il n'y a pas de ligne aérienne. Et si la mer est agitée, comme c'était le cas quand nous y sommes allés, c'est toute une aventure.

Ce qui est étonnant, c'est que jusqu'à ce voyage, je craignais toujours de prendre le bateau, car j'avais le mal de mer. Mais cette fois-ci, au contraire, j'ai trouvé que c'était merveilleux d'être ballotté, j'y ai pris un plaisir... fou ! Ça vous fait rire, n'est-ce pas ?... Alors, pour satisfaire ce besoin tout nouveau d'être ballotté, on a loué un petit bateau à moteur pour aller faire une autre promenade en mer pendant deux jours. Mais cette fois, nous sommes allés au Mont Athos. Voilà encore une magnifique visite ! Il y a une vingtaine de monastères dispersés dans la montagne, et nous en avons visité la moitié. En bulgare, nous appelons le Mont Athos : Svéta Gora, c'est-à-dire la forêt

sainte. Nous sommes allés dans les monastères bulgare, yougoslave, russe, etc., où nous avons vu des icônes extraordinaires. Oui, quelle splendeur ! On les a photographiées, filmées. Et les moines, tellement accueillants, sympathiques, ne voulaient plus nous laisser partir. Ils insistaient toujours pour nous offrir des loukoums, de la confiture, du café... et même de la rakia. Si on avait accepté, on n'aurait jamais pu retrouver le chemin du bateau !....

Mais revenons à Patmos. Durant mon séjour, je me suis réjoui de la beauté de ce pays, une beauté très simple, car il y a peu de végétation sur l'île. C'est l'atmosphère surtout qui est extraordinaire, comme si l'esprit de saint Jean avait pénétré très profondément la terre et ses habitants. Et deux mille ans après, malgré les visiteurs, malgré le tourisme qui abîme généralement tout partout, qui transforme l'état d'esprit des gens simples, naturels, ouverts, chaleureux, en introduisant les pires aspects de la vie moderne, Patmos est resté un endroit exceptionnel.

Oui, et même les habitants de Patmos ont été pour moi un sujet d'étonnement : le rayonnement de leurs visages, la simplicité de leur comportement font sentir que c'est vraiment un lieu à part sur la terre. Jamais je n'ai rencontré une population pareille, capable de manifester tellement d'amour, de bonté, de sincérité, de générosité, de fraternité. Oui, leur esprit est tellement fraternel,

tellement mystique, religieux, profond ! On dirait qu'il n'y a là personne de méchant, de malhonnête. Nous avons vu presque tout le monde, depuis ceux qui nous ont reçus au port pour porter nos valises jusqu'aux moines et aux évêques, et tous étaient tellement charmants, tellement accueillants, tellement chaleureux que, je vous l'assure, je n'ai pas assez de mots pour l'exprimer. Ça vaut la peine d'aller rencontrer ces gens-là. Leur visage exprimait la paix, le bonheur, la lumière. Oui, une lumière émanait d'eux, on sentait, on voyait leur aura.

Un jour, dans ma chambre d'hôtel, j'avais médité en brûlant de l'encens afin de poser certaines questions au monde invisible. Puis je suis parti, avec les amis qui m'accompagnaient, pour une promenade dans les collines. Et voilà que, sur le bord du chemin, il y avait une femme d'apparence très simple, pauvre même, mais avec un visage magnifique. Elle était là comme si elle nous attendait. Et quand on est arrivé presque à sa hauteur, elle s'est approchée de moi, m'a baisé la main avec beaucoup de respect et m'a dit quelques mots en grec qu'on m'a traduits. Et ce qu'elle me disait était la réponse à la question que j'avais posée. Le Ciel s'était servi de cette femme pour me répondre. Et j'étais tellement heureux ! Oui, parce que ses paroles étaient prophétiques, elles me donnaient la réponse du Ciel à ce que je demandais. Pour le

Ciel, il faut que vous le sachiez, il est très facile de donner des réponses à travers un oiseau, un chien, un cheval, et évidemment aussi un être humain. Le problème, c'est qu'on n'arrive pas toujours à bien déchiffrer, à bien comprendre cette réponse, mais il y a toujours des réponses, on n'est jamais laissé sans réponse. Celle que m'a donnée le Ciel ce jour-là m'a causé une grande joie. Puis on est parti pour aller visiter d'autres coins merveilleux sur l'île.

Il y a vraiment quelque chose de spécial à Patmos. Beaucoup de personnes avec qui nous avons parlé s'exprimaient dans un langage que je n'avais jamais entendu ailleurs dans d'autres villes, dans d'autres pays : un langage mystique, un langage spirituel, avec des phrases d'une sagesse et d'une profondeur extraordinaires. Et je n'ai jamais rencontré non plus des popes et des moines aussi gentils, aussi rayonnants. Ils venaient me voir et nous avions ensemble de longues conversations. Et quel bonheur de croiser partout dans les rues les regards de ces gens-là : des regards de respect, de confiance, d'amour... Voilà une terre où les gens sont heureux, une terre innocente, pure... Qu'elle soit bénie !



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Il existe de nombreuses interprétations de l'Apocalypse, mais pour moi aucune encore n'a jamais véritablement touché le vrai, le fond. Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons, mais c'est surtout parce qu'au lieu de ne voir dans ce livre que l'essentiel, c'est-à-dire la description d'éléments et de processus de la vie intérieure et de la vie cosmique, on a cherché à y reconnaître des personnages, des pays, ou des événements historiques. Alors, évidemment, qu'est-ce que l'on a pu faire comme erreurs sur les quatre cavaliers, la bête à sept têtes et à dix cornes, la femme couronnée d'étoiles, la grande prostituée, la nouvelle Jérusalem !

« Je vous ai donné, moi aussi, l'interprétation de quelques passages, mais sachez encore que vous n'en recevrez aucun bienfait si vous n'avez pas d'abord travaillé à acquérir les véritables bases de la vie spirituelle. Car tous ces symboles, il ne suffit pas de les comprendre intellectuellement, il faut pouvoir les vivifier en soi. Et tant que vous n'avez pas fait un travail préalable de purification, de maîtrise de soi et d'élévation intérieure, vous resterez en dehors des merveilles de l'Apocalypse. »

ISBN 978-2-85566-476-7

9 782855 664767 04

Omraam Mikhaël Aïvanhov

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com